

Le Bregin dit Raisin¹ de Besançon, un cépage retrouvé

par Max André
(Résumé d'un article à paraître)

Introduction

Le Bregin est nommément cité, par Jehan Bauhin, depuis la fin du XVI^e siècle. Pourtant, sous l'effet des différentes crises viticoles et de l'évolution du vignoble il est maintenant considéré comme disparu depuis plus de 50 ans. Des recherches de terrain sur les collines bisontines ont permis finalement de retrouver un pied de ce mystérieux cépage. Il est alors possible de proposer une nouvelle histoire au Raisin de Besançon.

Un cépage connu, avec certitude, depuis la fin du XVI^e siècle

C'est « *au premier ampélographe des temps modernes* »² Jehan Bauhin (1540-1613) que nous devons non seulement la première citation mais également une description sommaire de cette variété, dans ses écrits remontant à 1590 et publiés, à titre posthume, en 1651, dans la célèbre *Historia universalis plantarum*.

Le texte est en latin et deux paragraphes concernent particulièrement le Bregin.

Le premier s'intitule « *Uvae Vesuntinae* » que l'ampélographe jurassien Charles Rouget (1828-1899) a traduit par « *Raisin bisontin ou Bregin* ». Pour une raison que nous ignorons il ajoute, sans aucune justification, cette synonymie de Bregin qui sera reprise ensuite par tous les auteurs s'intéressant à la viticulture bisontine mais qui n'a pas lieu d'être.

Bauhin précise, dans ce paragraphe consacré aux Raisins bisontins, les conditions de culture de cette variété de vigne : la variété doit être cultivée dans des endroits chauds et pierreux à l'abri des vents de l'Est. Dans ces conditions elle produit de grosses grappes et de gros grains ronds et noirs. Ses raisins sont moins bons à manger que les autres variétés à

moins qu'ils ne soient conservés suspendus jusqu'à la naissance du Christ (donc le 25 décembre). Il donne, en abondance, un vin épais, rouge, qui se conserve longtemps mais de qualité médiocre. Rien ne permet de conclure dans ce paragraphe que les Raisins bisontins portent également le nom de Bregin. Dans le paragraphe suivant intitulé « *Uvae Cressans* », les « *Raisins Cressans* », on trouve l'explication de l'amalgame réalisé par Rouget : « *Les Bregins (ou Bregines) sont semblables aux raisins bisontins...* »³.

À la fin du XIX^e siècle le Bregin était très cultivé à Besançon et Rouget a associé de manière hasardeuse voire fautive ce cépage au *Raisin bisontin* de Bauhin. Une simple ressemblance ne signifie pas qu'il s'agit du même cépage !

La redécouverte du Bregin

Depuis presque huit ans nous étions sur la trace de ce cépage mystérieux ; repérage des anciennes parcelles de vignes sur la commune de Besançon, d'Avannes et de Beurre ; repérage de pieds isolés postcultureux dans les friches des collines bisontines et inventaire de treilles isolées présentes à l'intérieur de la ville de Besançon ; enquête auprès des rares vigneron cultivant encore quelques parcelles de vignes sur la commune d'Avanne-Aveney et enfin appel aux bisontins par le biais des réseaux associatifs notamment l'association *Terrasses des collines bisontines et d'ailleurs*. En 2021, nous avons été sollicités par Gérard Tatu d'Avannes, vigneron passionné, qui avait repéré quelques cep de vignes dans des friches postculturelles au lieu-dit Tuffet et récemment réhabilitées.

Ce contact était particulièrement encourageant car nous savions que le Bregin avait été cultivé encore tardivement dans ce lieu-dit (années 1970-1975) ; l'enthousiasme n'était pas, pour autant, délirant puisque très souvent il s'agit de porte-greffes américains, franco-américains ou encore d'hybrides producteurs directs qui sont identifiés lors

¹ An sens de cépage, plant.

² In Joseph Roy-Chevrier, *Ampélographie rétrospective*.

³ Nous tenons à remercier Bruno Poulle pour son aide à la traduction latine.

des visites de terrain ; l'observation de cépages *Vitis vinifera* postcultureux est toujours rare, le manque d'entretien, les maladies cryptogamiques ayant bien souvent raison de la vitalité des pieds.

Début septembre 2022, une visite permet de repérer plusieurs pieds de vigne ; certains correspondent manifestement à des porte-greffes, d'autres ne sont pas identifiables, trop chétifs. En revanche un pied attire le regard, en limite d'un imposant murger (Figure 1).

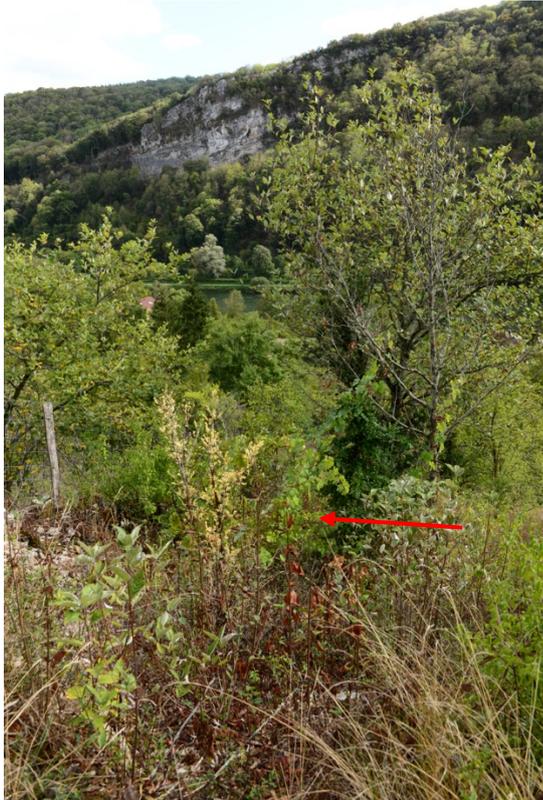


Figure 1 : pied de Bregin

Le cep est entièrement couché au sol sur plusieurs mètres et de longs sarments rampent également sur le sol ; un autre enlace un jeune arbuste, préservé lors du nettoyage de la parcelle (Figure 2).



Figure 2 : pied de Bregin

Ces conditions correspondent en tous points aux précisions culturelles apportées par Alfred Vaissier⁴ dans Mas & Pulliat⁵. L'observation du bourgeonnement montre qu'il s'agit d'un « pur vinifera », un très bon indice. Des photographies sont réalisées et permettent d'arriver à la conclusion, après consultation de la bibliographie, qu'il s'agit vraisemblablement du fameux Bregin (Figure 3).



Figure 3 : feuille de Bregin comparée à l'iconographie existante

⁴ Alfred Vaissier (1833-1909) Conservateur du musée archéologique de Besançon.

⁵ Mas A. & Pulliat V., 1876-1878. *Le vignoble*.

Un heureux concours de circonstance permet de certifier qu'il s'agit bien du Bregin au sens des vigneron de Besançon. La parcelle où se localise ce pied appartenait anciennement à Marius Guerrin décédé en 1996. Lors du recensement général du vignoble, nous avons eu la chance de retrouver la déclaration de Marius Guerrin, vers 1957 : il déclare cultivé du Bregin sur deux parcelles cadastrales, lieu-dit Tuffet. Ces deux parcelles ont été ensuite achetées à Marius Guerrin en 1987 par Gérard Tatu, le propriétaire actuel.

Une deuxième visite, fin septembre, permet de récupérer un sarment et une analyse génétique est pratiquée par l'IFV⁶ de Montpellier.

Le résultat des analyses génétiques est une grande surprise : le Bregin est identifié comme de la Dureza (Figure 4), vieux cépage, typique des Côtes du Rhône septentrionales.



Figure 4 : cépage Dureza in Viala & Vermorel⁷

Par ailleurs, comme le souligne l'ampélographe Victor Pulliat dans sa correspondance avec Vaissier (30 mars 1878) : « *Ce qui me frappe surtout dans ces variations ce sont les Bregin gris, les Bregin panachés ou mêlés de grains noirs et blancs et le Bregin tout à fait blanc. Ce genre de variation que l'on remarque seulement sur les variétés de vignes très anciennement cultivées en grand indiquerait selon moi que le Bregin est très ancien dans vos cultures et qu'il y a été planté dans des sols de nature très diverses, cause ordinaire des variations de couleur dans le raisin* ». Ce commentaire s'applique particulièrement bien à un autre cépage le Tressot.

Ces résultats permettent finalement de mieux comprendre les très nombreuses variétés de Bregin décrites par les vigneron au XVIII^e et XIX^e siècles. Il paraît envisageable de retenir deux cépages comme potentiellement synonymes du Bregin dans le secteur de Besançon au XVI^e siècle, le Tressot et maintenant la Dureza.

Que nous apporte ces synonymies ?

Elle permet de mieux comprendre le questionnement de nombreux ampélographes intéressés par ce cépage et que résume très bien Pulliat (1878) : « *L'ampélographe qui voit fructifier pour la première fois le Bregin, sans connaître son lieu d'origine, ne peut guère supposer que sa grosse et longue grappe, de deuxième époque de maturité un peu tardive, soit une variété de vigne recherchée dans les environs de Besançon, où, selon nous, les cépages de première époque devraient seuls être cultivés* ».

La Dureza et le Tressot sont effectivement deux cépages qui présentent une maturité dite de 2^e époque, c'est à dire deux semaines et demie après celle du Chasselas.

Bregin-Dureza

⁶ Institut Français de la Vigne et du Vin.

⁷ Viala P. & Vermorel V., 1901-1910. *Traité général de Viticulture, Ampélographie*.

Dans cette acceptation, le Bregin n'est pas un cépage autochtone qui se serait adapté, sur place, au terroir bisontin ; il est arrivé manifestement par la vallée du Rhône il y a fort longtemps.

À quand pourrait correspondre l'introduction de la Dureza dans le vignoble bisontin ? Nous n'avons, pour l'instant, trouvé aucune information à ce sujet mais il est certain que son introduction est fort ancienne, pouvant correspondre peut-être à l'introduction de la viticulture dans la région. S'il a bien existé, à Besançon, de nombreuses variations et variétés de ce cépage, cela implique un temps long pour permettre l'apparition de ces mutations aléatoires et ensuite une sélection par les vignerons locaux.

Génétiquement la Dureza n'a pas de rapports particuliers avec les anciens cépages jurassiens ce qui conforte l'idée d'une introduction. Signalons que son croisement naturel avec la Mondeuse blanche a donné la célèbre Syrah.

Cette découverte apporte une information complètement nouvelle sur l'encépagement du vignoble bisontin à la fin du Moyen-Âge au moins.

Bregin-Tressot

Le Tressot est un des plus vieux cépages de la Basse Bourgogne, comportant de nombreuses variétés ; il aurait pu parvenir dans le Doubs par la Bourgogne ou par le département de la Haute-Saône. Comme pour la Dureza, nous n'avons trouvé aucun texte qui évoque sa présence dans le secteur de Besançon mais génétiquement il a été en contact avec le Savagnin pour donner le Duras, cépage considéré comme originaire de la région de Gaillac.

Conclusion, une renaissance pour le Bregin

Grâce à cette découverte, le Bregin devrait être sauvé. Lors de la taille de printemps 2023, des sarments ont été prélevés sur le seul pied existant et permettront de reconstituer, après greffage, de nouveaux pieds qui seront implantés dans la vigne Conservatoire mise en place par l'association *Terrasses des collines bisontines et d'ailleurs*.